

De ton flambeau la clarté pure
 Me guide au temple où la nature
 Cache ses augustes trésors.

Grand Dieu ! Quel sublime spectacle
 Confond mes sens, glace ma voix !
 Où suis-je ? Quel nouveau miracle
 De l'Olympe a changé les lois ?

Avec Gilbert, nous nous abstenons de citer : car tout le monde a présents à la mémoire les plus beaux vers de son ode sur le jugement dernier. Le choix seul du sujet suffit pour révéler le poète lyrique essentiellement religieux, et de plus, à côté de certains défauts qu'un talent plus mûr, un goût plus éclairé eussent fait disparaître, on y voit briller des beautés nombreuses qui témoignent de l'élévation de sa pensée et même de son exaltation. Enfin, qui n'a pas pleuré à ce tableau pathétique de ses adieux à la vie, où le sentiment d'une tendre piété vient adoucir l'amertume d'une douleur si déchirante ?

Poète malheureux aussi, mais mieux doué de la nature, André Chénier a transmis à la postérité des odes et des hymnes où l'on reconnaît le digne fils d'une femme qui avait vu le jour sous le beau ciel de la Grèce. Aux inspirations antiques qu'il puisait dans le sang, il sut allier encore un véritable amour, un dévouement sans bornes pour sa patrie adoptive. Aussi ses odes respirent-elles tout à la fois un sentiment exquis de l'antiquité qui leur donne de la douceur et de l'harmonie, et un parfum de patriotisme, de nationalité qui agrandit ses pensées, qui anime d'une chaleureuse vigueur ses nobles accents.

Arrêtons-nous devant cette Révolution française, si belle dans son principe, si hideuse dans ses moyens d'exécution, qui passa sur la terre comme une tempête de l'Océan débordé, et brisa longtemps en France les ailes de toute poésie. Revenons